

La lettre des études saint-simoniennes

ÉDITORIAL

En décembre 2014, faute de pouvoir faire paraître la *Lettre de la Société*, j'avais confié à un courrier électronique un bref compte rendu des activités de la Société pendant l'année 2014 et mes vœux pour 2015.

Nous avons trouvé un nouvel éditeur et nous pouvons donc reprendre la publication de notre lettre semestrielle, car de l'avis de tous, elle reste un lien précieux entre nous, que ne remplacent pas les courriels électroniques.

Dans cette *Lettre* n° 27, vous trouverez un dossier sur un illustre oublié, Maurice La Châtre (1814-1900), personnalité républicaine, éditeur d'un dictionnaire qui fut céléberrime. Le second dossier est consacré aux sépultures saint-simoniennes du cimetière de Montmartre, que nous avons visité en septembre 2014 avec les commentaires érudits d'Yvan Chauviré. Un entretien avec la directrice du patrimoine de la Ville de Paris nous a permis de connaître les procédures pour l'entretien et la restauration des sépultures saint-simoniennes du Père Lachaise, qui pourraient quant à elles justifier la création d'un parcours de visite. Le séminaire mensuel commencé en octobre 2014 s'est poursuivi, fidèlement suivi par une trentaine de personnes, jusqu'en juin 2015. Il a repris le 2 octobre avec la présentation faite par Michel Bellet et Philippe Régnier du programme de recherches SAINT-SIMON 18-21, qui a été sélectionné et sera financé par l'Agence Nationale de la Recherche. Le séminaire se poursuivra en 2016 avec, pour commencer, les 21 et 22 janvier, un colloque sur les « Reconfigurations religieuses autour de Saint-Simon et d'Auguste Comte », organisé avec la Maison d'Auguste Comte et le Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor) de l'EHESS. Vous trouverez aussi dans ce numéro un compte rendu très vivant de notre sortie annuelle, que nous avons faite le 19 septembre à Rueil-Malmaison sur les traces de Gustave d'Eichthal dans ce qui fut son château de Vertmont, et au cimetière du Pecq devant l'impressionnant mausolée de Félicien David.

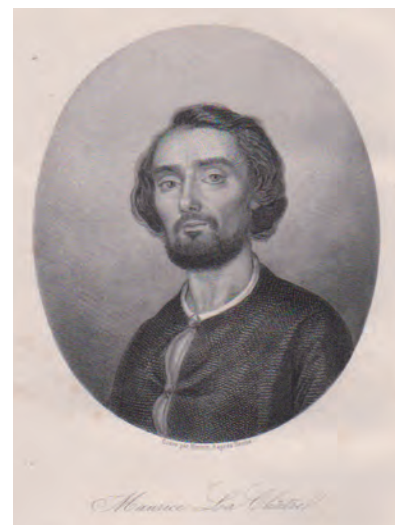
Quelques mots sur la vie de la Société. Le conseil d'administration s'est réuni les 6 février et 15 décembre. L'assemblée générale s'est tenue le 21 mars à la Bibliothèque de l'Arsenal. Dix-neuf sociétaires étaient présents et dix représentés sur quarante membres à jour de leur cotisation. Le procès-verbal de cette réunion sera bientôt consultable sur le site internet. Elle fut suivie par un très intéressant exposé de François Gaudin sur Maurice La Châtre.

Nathalie Coilly a été nommée à la Réserve des livres rares et précieux de la BnF, à Tolbiac. Philippe Régnier a représenté la Société au pot de départ organisé par ses collègues et amis. Louisa Torres, une jeune chartiste, a repris la responsabilité des collections saint-simoniennes de l'Arsenal.

Les vœux traditionnels de bonne et heureuse année risquent de paraître bien inactuels, en cette période de deuil et d'épreuve que traverse notre pays. Et pourtant ! Il faut continuer à vivre, volontaires et libres.

Je vous souhaite donc une bonne et heureuse année ! Et je reprendrai le souhait que j'ai formé dans mon communiqué du 20 novembre : « En fidèles héritiers des saint-simoniens, soyons des militants "du vivre ensemble dans la diversité" ».

✍ MICHEL LEVALLOIS, PRÉSIDENT



Maurice La Châtre

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

DOSSIERS « *Le monde perdu de Maurice La Châtre* » – *Les sépultures saint-simoniennes du cimetière Montmartre*

VISITES *Un après-midi à Vertmont – Le mémorial de Félicien David au Pecq*

RECHERCHE *Le projet ANR Saint-Simon 18-21 – Le séminaire de l'Arsenal – Calendrier 2016*

HOMMAGE

PUBLICATIONS, THÈSES, MÉMOIRES

ACTUALITÉS DU SAINT-SIMONISME

Ménilmontant revisité – Baisse-toi, montagne, lève-toi, vallon, performance par Ulla von Brandenburg – La sépulture d'Ismaïl Urbain à Alger

Société des études saint-simoniennes

Association loi de 1901

Adhésion : 35 €

Étudiant : 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully

F-75 004 Paris

Directeur de la publication : Michel Levallois

Secrétariat : Philippe Régnier

Pour les non adhérents : 15 €

ISSN : 2105-2859

Réalisation Archipel studio

« Le monde perdu de Maurice Lachâtre¹ »

Nous avons emprunté le titre de ce dossier au premier ouvrage que François Gaudin a consacré en 2006 à ce saint-simonien devenu éditeur socialiste militant. Il en a publié un second² en 2014 dont il est venu nous parler, le 21 mars 2015 dernier, lors d'une conférence passionnante, à l'occasion de notre assemblée générale. Bernard Jouve a bien voulu nous donner pour *La Lettre* sa propre vision de Maurice Lachâtre.

Du saint-simonisme au socialisme militant

Né à Issoudun dans l'Indre, le 14 octobre 1814, Maurice de la Châtre fait ses études en qualité de fils de colonel de l'Empire au Prytanée militaire de La Flèche, puis il entre à Saint-Cyr. Survint la Révolution de 1830. Il a 16 ans. Il refuse de prêter serment de fidélité à Louis-Philippe. Expulsé de l'École, il est abandonné par sa famille. Il embrasse alors le saint-simonisme dont il admire l'idéologie. Ce sera un saint-simonien solitaire, sans contacts avec Paris et l'école saint-simonienne. Il se promène seul dans les rues d'Issoudun en costume saint-simonien. Il fait des tournées en province pour donner des conférences et diffuser la doctrine. Il est arrêté à Fréjus, mais relâché en raison de son jeune âge. Il cherche, en vain, un emploi de menuisier et donne des leçons de français au Muy dans le Var. Il s'engage dans l'armée et part pour l'Algérie. À son retour, il exerce le métier de courtier en librairie. Sous le nom de plume qu'il adopte désormais, Maurice Lachâtre fait paraître en 1842-1844 son *Histoire des Papes* (10 volumes in 8)³. Il commence alors le *Grand Dictionnaire*⁴ qui est saisi en 1856 et détruit. Lachâtre est de plus condamné à l'exil à Barcelone. Il rentre en France en 1864 et reprend l'édition de son dictionnaire, en retirant les passages interdits, en particulier son attaque anticléricale⁵. Il continue son métier d'éditeur en publiant un certain nombre d'œuvres, telles *Les Mystères du Peuple* d'Eugène Sue.

Il est nommé capitaine de la Garde civile pendant la guerre de 1870. Lorsque la Commune éclate, Maurice Lachâtre prend parti pour les Parisiens et publie avec Félix Pyat le journal *Le Vengeur*. Lorsque les troupes versaillaises sont victorieuses, il est recherché. Les troupes font irruption dans sa boutique de libraire, mais comme il est absent, c'est son secrétaire, présent, qui est arrêté et fusillé. Lachâtre est condamné à la déportation et ses biens sont confisqués. Il voyage en Europe pendant neuf ans, puis revient en France, bénéficiant d'une amnistie. Il reprend sa maison d'édition. À quatre-vingt-quatre ans, il entreprend une nouvelle édition de son dictionnaire qu'il ne peut terminer, sa mort survenant deux ans plus tard⁶.

Maurice Lachâtre éditeur

Les principaux ouvrages ont été édités successivement à l'Administration de librairie, aux Docks de la librairie et à la Librairie du Progrès. Lachâtre va éditer 33 volumes, dont neuf de sa plume⁷. Parmi les auteurs édités les plus connus, on retrouve Alexandre Dumas, le Bibliophile Jacob (Paul Lacroix), Louis Napoléon Bonaparte, Louis Blanc, Eugène Sue, Émile de Girardin, Gavarni, Karl Marx, Hector France.

L'esprit des dictionnaires de Maurice Lachâtre

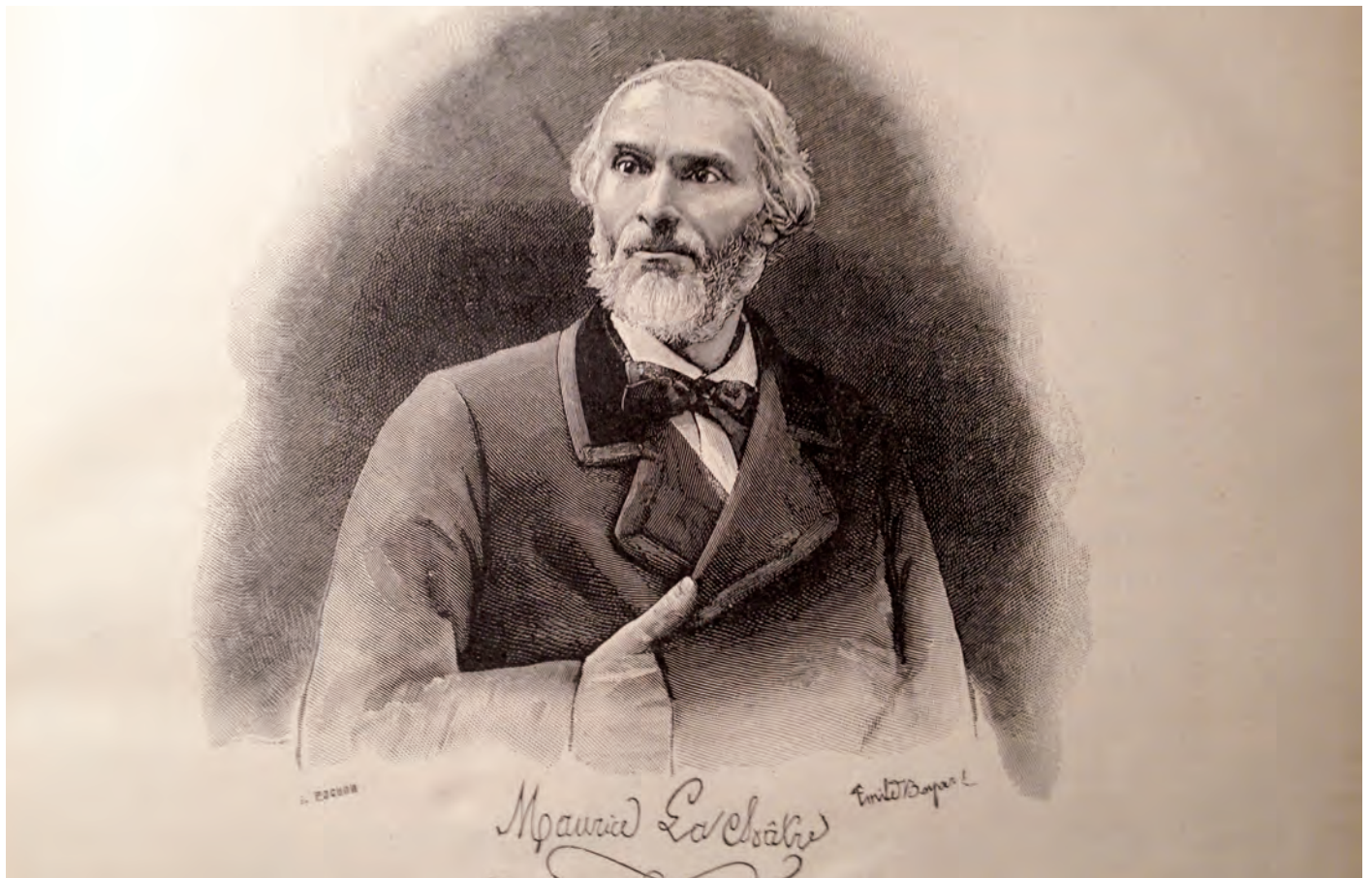
Pendant 25 ans, d'après Lachâtre, la science a marché à pas de géant, l'histoire et la géographie politique sont modifiées. Il est donc nécessaire à ses yeux de refaire un dictionnaire universel faisant suite à l'esprit de l'Encyclopédie, conçu dans l'esprit démocratique pour l'humanité. Les héros bienfaiteurs passés ont fait place à de nouveaux héros.

Pour Lachâtre, l'instruction est le plus grand adversaire du despotisme. Le but de ce dictionnaire est l'affranchissement du peuple en l'instruisant de l'ensemble des connaissances humaines, d'où l'intitulé de *Dictionnaire universel*. L'instruction est dévolue à un certain nombre de privilégiés et elle est entachée de tels privilèges qu'elle perpétue les distinctions de classes. Le gouvernement maintient volontairement le peuple dans l'ignorance et le mensonge, car ce furent les éléments constitutifs de leur domination. L'humanité succombe au double joug du despotisme politique et du despotisme économique. Il faut que le peuple sache sur quel point porter ses efforts pour se libérer.

Ce dictionnaire est avant tout une recherche de vérité, une œuvre sociale et révolutionnaire de propagande démocratique et sociale. Sa devise *Indocti discant et ament meminisse periti* : « Que ceux qui ignorent apprennent et que ceux qui ont appris se souviennent ». L'humanité se divise en deux groupes : ceux qui ont pu apprendre et ceux qui ont incomplètement appris, sinon oublié ce qu'ils ont cru savoir. D'où la nécessité d'un dictionnaire encyclopédique auquel on peut se référer. Maurice Lachâtre veut offrir à la démocratie une œuvre de combat pour détruire la superstition qui, un siècle après Voltaire, Rousseau, d'Holbach, Diderot

et d'Alembert « étreint encore le peuple de ses innombrables tentacules ». Inculquer le savoir, dévoiler le mensonge et les préjugés, tel est le but recherché. Ce dictionnaire est un instrument puissant de propagande philosophique et démocratique pour trouver les armes pour combattre « le





fanatisme religieux, le despotisme politique, les mauvaises passions, l'égoïsme, l'orgueil, l'amour des richesses, l'oisiveté, l'exploitation des classes ouvrières et de la femme, les abus et les privilèges de la classe aristocratique.

Les éditions des dictionnaires

Dans sa première édition, Maurice Lachâtre s'entoure de collaborateurs littéraires d'élite (André Girard, E.A Spall, Hector France) qui ont puisé dans Voltaire, Rousseau et d'Alembert et, parmi les contemporains, dans Elisée Reclus, Balzac, Eugène Sue, Louis Blanc, Léon Cladel, Jean Grave, Jules Guesde, Victor Hugo.

Dans sa deuxième édition, il agrandit le cercle de ses sources en citant Bourdaloue, Fénelon, Guizot, Lamartine, Chateaubriand, Proudhon, Thiers, Lamennais, Lacordaire, Michelet, Villemain, Charles Nodier, Eugène Pelletan Cabet, Béranger, Ledru-Rollin, Paul Féval, etc. En créant la deuxième édition, soit deux volumes au lieu de quatre, il diminue le prix de la reliure pour rendre les ouvrages accessibles au plus grand nombre. Le prix de la livraison, programmée pour le mercredi et le samedi (et sur deux ans), est de 10 centimes pour 8 pages.

Lachâtre utilise largement l'image représentée par des dessins de qualité car il est persuadé (comme Charton dans *Le Magasin Pittoresque* ou *Le Tour du Monde*) de l'utilité de l'image sur le plan didactique.

Maurice Lachâtre, tour à tour saint-simonien, phalanstérien avec Fourier, proudhonien (il est l'ami de Proudhon),

puis communiste ce qui constitue la dernière forme sociale que doit, pour lui, revêtir l'humanité, apparaît comme un homme qui a suivi les mouvements de pensée du XIX^e siècle et qui a fait œuvre de prosélytisme à travers ses dictionnaires. D'autre part, il s'est rallié dans le domaine religieux au spiritisme avec Jean Reynaud, Eugène Sue, Victor Hugo et la pléiade de libres penseurs dont il expose les principes dans ses dictionnaires universels et dans son *Encyclopédie nationale*⁸.

✍ BERNARD JOUVE

1. François Gaudin. *Le monde perdu de Maurice Lachâtre*, Paris, éd. Champion 2006,
2. François Gaudin. *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*, Limoges, éd. Lambert-Lucas 2014.
3. *Histoire des papes, crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, depuis saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI. Histoire des saints, des martyrs, des Pères de l'Église, des ordres religieux, des conciles, des cardinaux, de l'Inquisition, des schismes, des grands réformateurs. Crimes des rois, des reines et des empereurs...*, Paris, administration de librairie, 1842-1843.
4. *Le Dictionnaire universel, panthéon littéraire et encyclopédie illustrée*, Paris, Administration de librairie, 1853-1854.
5. *Nouveau dictionnaire universel*, Paris, Docks de la librairie, 1865-1870.
6. *Dictionnaire La Châtre, nouvelle encyclopédie universelle illustrée*, Paris, Librairie du Progrès, 1899.
7. Pour retrouver l'inventaire complet des œuvres de Maurice Lachâtre, consulter le site de la Bibliothèque nationale de France, Data.Bnf.fr.
8. *Nouvelle encyclopédie nationale*, Paris, Docks de la librairie, 1870.

Les sépultures saint-simoniennes du cimetière Montmartre

L'année 2014 étant celle du cent-cinquantenaire de la mort de Prosper Enfantin, il nous a paru intéressant de revenir sur la tombe du « Père » mais aussi sur celles de ses « fils » qui sont enterrés dans le cimetière parisien du Nord (cimetière Montmartre).

Moins célèbre que le Père-Lachaise¹, ce cimetière mérite d'être mieux connu. Sa création remonte à 1798. À cette époque, au-delà du mur des Fermiers généraux, dont le tracé correspond aux actuels boulevard de Clichy et boulevard de Rochechouart, s'étend une zone de carrières située sur le territoire de la commune de Montmartre. Les cimetières parisiens intra-urbains ayant été supprimés, la municipalité de Paris décide d'y ouvrir un premier cimetière qui est vite saturé. La ville reprend alors une idée du préfet Frochot et décide d'ouvrir un cimetière plus grand sur douze hectares, qui est inauguré le 1er janvier 1825. Il ressemble alors à une charmante vallée. Agrandi par la suite, puis légèrement réduit, le cimetière actuel s'étend sur onze hectares et compte 750 arbres. Il abrite plus de 22 000 concessions, dont des tombes saint-simoniennes assez nombreuses.

La visite que nous avons faite le 20 septembre 2014 nous fait découvrir les tombes de différents personnages, soit **saint-simoniens** (noms écrits en caractères gras), soit contemporains des saint-simoniens. Nous donnons la date du décès, nécessaire pour pouvoir interroger la conservation du cimetière sur la localisation exacte de la tombe.

1. Godefroy Cavaignac (+ 1845, 31^e div.), fils de conventionnel, est le frère du concurrent malheureux du prince Louis-Napoléon en 1848. Le magnifique gisant est l'œuvre de Rude.

2. Hector Berlioz (+ 1869, 19^e div.). La tombe a été déplacée et c'est heureux, elle était auparavant sous le viaduc. Berlioz vient rue Monsigny. Il apprécie Félicien David et est l'ami de Rogé (dit aussi Tajan-Rogé).

3. Henri Meilhac (+ 1897, 3^e div.), à l'angle de deux avenues. C'est le collègue d'Halévy, le librettiste de tant d'opérettes d'Offenbach. Belle statue dont la pierre s'effrite.

En continuant dans l'avenue Hector Berlioz, la tombe de :

4. **Heinrich Heine** (+ 1856, 27^e div.). Il a une période saint-simonienne. Il vante l'amitié entre les peuples, entre la France et l'Allemagne, entre les juifs et les chrétiens.

On revient vers la division 3, l'ancien cimetière israélite, et le chemin Halévy.

5. Daniel Iffla dit Osiris (+ 1907, 3^e div.). La tombe est ornée d'un spectaculaire Moïse en bronze. Il a donné le

domaine de la Malmaison à la France, et fait un don tout à fait exceptionnel à l'Institut Pasteur.

6. Camille Sée (+ 1919, 3^e div.). Il développe l'enseignement secondaire des jeunes filles et crée l'ENS de Sèvres.

7. **Émile** (+ 1875) et **Isaac** (+ 1880) **Pereire** et leur très nombreuse famille (3^e div.) reposent dans une tombe qui surprend par sa modestie. Les cendres du grand-père Jacob Rodrigue Pereire (+ 1780) ont été ramenées près de celles des deux frères.

8. **Léon Halévy** (+ 1883, 3^e div.) et sa famille. Léon fut le dernier secrétaire de Saint-Simon. La chapelle est dominée par le buste de son frère Jacques Fromental (+ 1862), l'auteur de *La Juive*. La fille de Jacques Fromental, Geneviève Halévy (+ 1926), fut l'épouse de Georges Bizet. Le fils de Léon est Ludovic Halévy (+ 1908) le librettiste, époux de Louise Bréguet. Les fils de Ludovic et de Louise sont Elie (+ 1937) et Daniel (+ 1962) Halévy, beau-père de Louis Joxe.

On revient dans l'avenue Cordier.

9. Théophile Gautier (+ 1872, 3^e div.). Certains de ses poèmes sont mis en musique par Félicien David.

On laisse sur la droite l'avenue de Montebello où se situe la tombe d'Horace Vernet (+ 1863, 5^e div.) qui réalise l'illustration de l'ouvrage de Laurent de l'Ardèche sur Napoléon.

On prend l'avenue de Montmorency et dans la 22^e division, sur la droite, on rencontre :

10. Alexandre Dumas fils (+ 1895). Gisant par Saint-Marceaux. Il fut l'amant de Marie Duplessis (+ 1847, 15^e div.) la *Dame aux camélias*, mais aussi l'ami fidèle de Madame Guillaume, la dernière compagne d'Enfantin.

Non loin de là (toujours dans la 22^e div.), les tombes de :

11. Ernest Renan (+ 1892, 22^e div.).

12. Ary Scheffer (+ 1858, 22^e div.). Portraitiste et peintre d'histoire, cet ancien jacobin s'était rallié aux Orléans. Il a fait le portrait du général Saint-Cyr-Nugues, cousin d'Enfantin, ainsi que celui de Bazard.

13. Aimé Millet (+ 1891, 22^e div.). C'est l'auteur de la statue d'Enfantin au Père-Lachaise. Il sculpte aussi le député Baudin (+ 1851, 27^e div.) ou les statues des princes d'Orléans à Dreux et de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine.

On rejoint l'avenue Samson puis l'avenue du Tunnel qui rappelle que le cimetière se prolongeait autrefois sous l'ancien hôpital Bretonneau.

14. Charles Fourier (+ 1837, 23^e div.). Une tombe difficile à trouver, et en mauvais état. Deux devises fouriéristes sont gravées sur la tombe. Enfantin au Père Lachaise est mieux



Chapelle Halévy



Tombe Henri Brisson



Tombe Pereire



Tombe Tajan-Rogé

loti, grâce à Arlès-Dufour qui acheta la concession et paya le buste ornant la tombe.

15. Henri Brisson (+ 1912, 23^e div.). Son buste domine les tombes voisines. Il fut deux fois brièvement président du conseil. Franc-maçon, il était nettement anticlérical et fut dreyfusard. Il était le gendre de **Dominique Tajan-Rogé** (+1878) et **Clorinde Rogé** (+1857) dont il épousa la fille Julie (+ 1902). Ils sont enterrés avec lui.

En revenant vers l'entrée du cimetière, on rencontre :

16. Émile de Girardin (+ 1881, 12^e div.) précurseur de la presse moderne, et sa femme Delphine Gay (+ 1855, 12^e div.), auteure des *Lettres parisiennes*.

17. Stendhal (+ 1842, 30^e div.). La tombe à l'inscription célèbre a été nettoyée. Stendhal lit *le Producteur*, et polémique avec certains des rédacteurs (il a aussi lu Ricardo et Sismondi). Lucien Leuwen, polytechnicien, est soupçonné d'être saint-simonien. Il est renvoyé.

18. Madame Récamier (+ 1849, 30^e div.), repose non loin d'André (+1836) et Jean-Jacques Ampère (+1864), des Lyonnais comme elle.

Enfin, près de l'entrée principale :

19. Maxime Ducamp (+ 1894, 17^e div., près du mur). Il est aussi allé en Égypte, avec Flaubert. Il fut l'ami de Lambert, puis, à partir de 1853, un familier d'Enfantin.

En conclusion, la visite du cimetière Montmartre, cimetière moins riche que le Père-Lachaise en ce qui concerne les principales figures du mouvement saint-simonien, présente l'avantage de nous replonger dans l'atmosphère du « siècle des saint-simoniens » en associant aux saint-simoniens certains de leurs illustres contemporains.

✍ YVAN CHAUVIRÉ

1. Les tombes saint-simoniennes du Père-Lachaise ont été étudiées dans l'article d'Hervé Le Bret paru dans *La lettre nouvelle* série numéro 6 Juillet 2000.

Un après-midi à Vertmont

Il faisait un temps magnifique ce samedi 19 septembre 2015 pour notre sortie annuelle sur les traces de Gustave d'Eichthal à Rueil-Malmaison et de Félicien David au Pecq. Nous nous sommes retrouvés pour déjeuner, Geneviève et Michel Levallois, Catherine et Philippe Régnier, Naïma Lefkir-Laffitte et Roland Laffitte, Marie-Laure et Olivier Aurenche, Hervé Le Bret, Yvan Chauviré, Olivier Marnet, François Leblond, Pierre-Yves Cossé, attablés en carré dans une salle qui nous était réservée à La Terrasse, 28 rue de la Libération.

Puis nous nous sommes rendus à la très belle propriété de Vertmont en passant devant le château de Bois-Préau, qu'Édouard Rodrigues Henriques acheta en 1853 et fit reconstruire, lequel conserve, derrière portes et volets fermés, le souvenir des réceptions familiales, professionnelles et saint-simoniennes que son propriétaire y donna jusqu'à sa mort en 1879.

Une ravissante pièce d'eau accueille les visiteurs qui ont franchi la grille d'entrée du domaine. Puis, il faut monter jusqu'au château. Nous fûmes accueillis par le directeur de la Fondation Tuck qui gère le Domaine pour le compte de son propriétaire actuel, l'Institut français du Pétrole. Nous devions cette visite exceptionnelle à Hervé Le Bret, principal organisateur de la journée et auteur de plusieurs articles sur les frères d'Eichthal et les Rodrigues à Rueil-Malmaison dans la *Revue historique* de la commune. Arnaud Berthonnet et Sylvie Gousset, auteurs d'un ouvrage sur Vermont en 2012, nous ont présenté l'histoire du lieu. Quelques mots de cette riche histoire. En 1855, Gustave d'Eichthal achète des parcelles de l'ancien domaine de la Malmaison, mises en vente après la mort de Joséphine de Beauharnais, pour y construire, à l'écart du domaine de son beau-père Rodrigues à Bois Préau, une demeure de villégiature. Il devra s'en séparer en 1867.

En 1889, Edward Tuck (1842-1938), un riche Américain qui avait fait fortune dans les chemins de fer se porta acquéreur du château et le restaura car il avait subi de graves dommages pendant la guerre de 1870 et le siège de Paris. Sa femme et lui se firent connaître par un mécénat



social dont bénéficia la commune de Rueil, et par le don d'une collection d'objets d'art et de tableaux au Petit Palais. Edward Tuck fut élevé à la Dignité de Grand Croix de la Légion d'honneur en 1929 et fait citoyen de Paris en 1932 pour ses quatre-vingt-dix ans.

En 1924, il légua Vertmont à sa nièce dans l'espoir qu'elle en ferait un centre de coopération scientifique internationale. Ce qu'elle fit en le cédant en 1954 à un groupe de chercheurs qui, en 1992, se rapprochèrent de l'Institut français du Pétrole pour créer la Fondation Tuck et poursuivre l'œuvre entreprise. Vertmont accueille aujourd'hui un centre international dédié à la formation, à la recherche et au financement de projets en matière d'énergie et de développement durable, ainsi qu'à la coopération scientifique. Le bâtiment actuel, magnifique, est composé de deux étages auxquels est accolée une annexe latérale, dite « salle de verdure », ornée de cariatides du plus plaisant effet, utilisée aujourd'hui comme salle de conférence.

Après la conférence, le tour du parc nous fit passer devant l'ancienne usine électrique construite par Edward Tuck, sur la terrasse qui domine le site, puis aux écuries où se termina la visite.

✍ OLIVIER MARNET ET MICHEL LEVALLOIS



Le mémorial de Félicien David au Pecq

Après avoir quitté à regret le site enchanteur de Vermont, nous avons rejoint, avec beaucoup de retard, le cimetière du Pecq où Arlette Millard, biographe du compositeur, et Gérard Robert, président de l'association des amis de Félicien David, nous attendaient devant l'impressionnant mausolée de Félicien David.

C'est donc à une heure un peu tardive que les Amis des études saint-simoniennes ont découvert le mémorial de Félicien David, mais c'était la meilleure heure pour contempler Paris, les tours de la Défense et le Mont Valérien.

Le monument érigé à la mémoire de Félicien David est le plus spectaculaire et le plus haut du cimetière. Il ressemble au portique antique d'un temple inachevé. Entre ses colonnes, sur une plaque de marbre blanc, Félicien David est représenté en buste, la tête tournée vers l'orient tandis qu'une belle muse potelée et cheveux au vent lui offre palmes et roses.

J'ai eu un grand plaisir à retrouver mes amis des études saint-simoniennes et à leur raconter l'incident qui a marqué l'enterrement de Félicien David où de nombreux amis et artistes parisiens s'étaient rendus fort nombreux le vendredi 1^{er} septembre 1876. David était mort le 28 août d'une tuberculose foudroyante. L'officier du peloton chargé de lui rendre les honneurs – David était officier de la Légion d'honneur – se retira quand il apprit que la dépouille mortelle du musicien avait été directement conduite au cimetière sans passer par l'église, selon les dernières volontés de David. La presse s'empara de l'incident qui fut évoqué à la Chambre des députés. Il fallut trois séances dont un projet de loi pour régler cette affaire qui se termina par le retrait du projet de loi et la décision de rendre les honneurs militaires selon les principes de la liberté de conscience et l'égalité des citoyens. Ce même jour, le gouvernement démissionna. L'affaire Félicien David en fut-il la cause ? En partie seulement car d'autres raisons furent évoquées, la suppression du budget des cultes et l'arrêt des poursuites contre les insurgés de 1871.

Gérard Robert, président de l'Association des Amis de Félicien David, créée au Pecq en 1910, nous en présenta le but – la réhabilitation de la musique de David – et les activités : conférences, visites, bulletins de liaison, informations sur Internet et présence de ses membres aux concerts dédiés à la musique de David, les déplacements se faisant en car de 70 à 80 mélomanes. C'est ainsi qu'ils assistèrent à des récitals à l'Opéra Comique, chez la Comtesse Du Barry à Louveciennes, à la représentation d'Herculanum à l'Opéra Royal de Versailles, au « Désert » à la Cité de la musique, à « Christophe Colomb » de nouveau à Versailles. Des voyages à Aix et à Cadenet (ville natale de Félicien

David) furent aussi organisés permettant un contact avec des musiciens aixois et avec les habitants de Cadenet très empressés à fêter « leur » musicien et ses amis du Pecq.

Depuis quelques années, a lieu une véritable résurrection de la musique de David, en France grâce au Quatuor Cambini, aux concerts déjà cités et à ceux de la Fondation Singer-Polignac, en Europe, à Sofia, Thessalonique, Venise (Palazzetto Bru Zane) et aux États-Unis où « Lalla Roukh » fit un triomphe à New York et à Washington.



Il était trop tard pour poursuivre une visite qui aurait pu nous conduire sur l'emplacement de la première gare du Pecq, terminus de la ligne de Paris-Saint-Germain inaugurée en 1837, et dernière station avant les 58 mètres de dénivelé qui mènent à la terrasse de Saint-Germain. Une plaque rappelle le rôle des Pereire, des ingénieurs Clapeyron, Lamé et des frères Flachet. Ces derniers furent les inventeurs du « chemin de fer atmosphérique », une innovation technologique surprenante qui fut abandonnée après un accident.

✍ ARLETTE MILLARD

Le projet ANR Saint-Simon 18-21

Le projet ANR SAINT-SIMON 18-21 s'inscrit dans une dynamique de redécouverte du philosophe Saint-Simon (1760-1825) et de ses continuateurs à partir de questionnements inspirés par les inquiétudes contemporaines: la fin des idéologies et le retour du religieux, la crise du mode de production, la justice sociale, l'égalité des sexes et la famille, ou encore la prise en compte de la diversité humaine et l'horizon lointain d'une association universelle des nations, en particulier dans l'espace européen et selon l'axe Nord-Sud. Il consiste à évaluer aussi bien l'enracinement de Saint-Simon et du saint-simonisme dans le siècle des Lumières et de la Révolution que les enjeux contemporains de leur héritage – sans oublier le XIX^e siècle, «le siècle des saint-simoniens», selon le titre de l'exposition de l'Arsenal de 2006.

Un projet a été déposé auprès de l'Agence nationale de la Recherche (ANR) en novembre 2013, au nom de trois unités



partenaires avec un soutien de la BnF: le LIRE, représenté par Philippe Régnier, le GATE, représenté par Michel Bellet, professeur à l'université de Saint-Étienne et le LATTs, représenté par Antoine Picon, directeur de recherche à l'ENPC et professeur à Harvard, sous les titres et sous-titres suivants: SAINT-SIMON 18-21, «Le saint-simonisme et le changement social: un patrimoine intellectuel à revisiter et à éditer scientifiquement». Non retenu en 2014, le projet a été révisé sous la conduite de Michel Bellet en 2015, avec les mêmes partenaires, rejoints par Ludovic Frobert, chercheur au CNRS à TRIANGLE (ENS de Lyon). Sa seconde version a été acceptée pour un financement public de trois à quatre ans à partir de l'année universitaire 2015-2016.

Un résumé est consultable et téléchargeable sur le site du LIRE à la rubrique «Textes et documents du saint-simonisme» (<http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?article123>), sous le lien «Pour en savoir plus».

Le séminaire de l'Arsenal

Le séminaire mensuel de l'Arsenal se place dans cette dynamique. Son Comité scientifique s'est réuni le 1er juillet 2014 et la séance inaugurale s'est tenue le 3 octobre 2014. Les séances se sont succédé régulièrement: le 7 novembre sur l'idée de justice dans l'économie politique saint-simonienne, le 5 décembre sur la religion saint-simonienne, le 9 janvier 2015 sur la presse périodique saint-simonienne, le

20 mars sur le socialisme des saint-simoniens, le 10 avril sur le saint-simonisme et le genre, le 22 mai sur la liberté dans la philosophie de l'Histoire de Saint-Simon, le 5 juin sur le temps cyclique et la vie éternelle dans le saint-simonisme. Les séances ont repris le 2 octobre pour une présentation du projet SAINT-SIMON 18-21 et le 7 novembre sur le saint-simonisme et le judaïsme berlinois.

Calendrier 2016

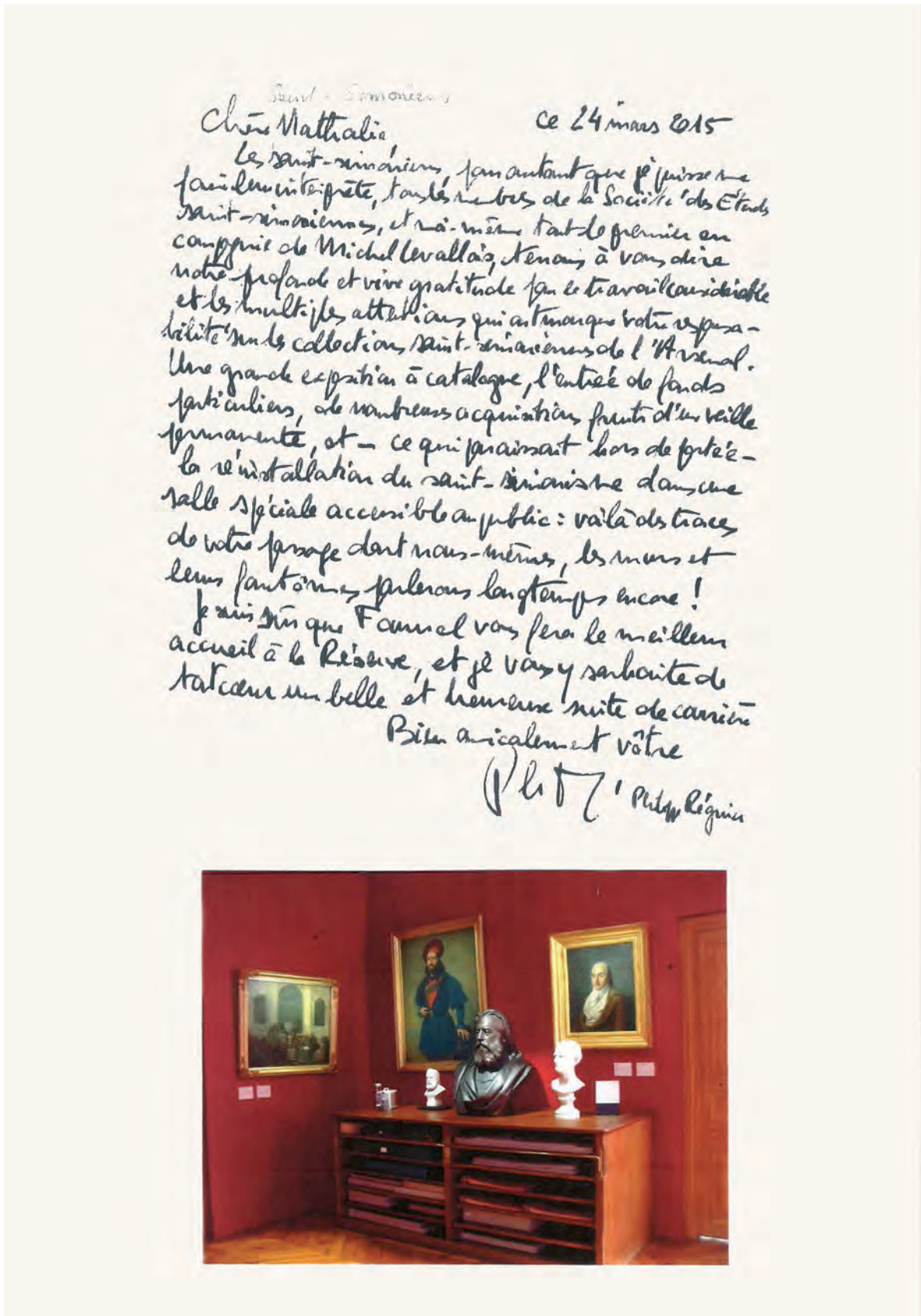
Le calendrier des séances de l'année 2015-2016 et de la rentrée 2016-2017 a été fixé lors de la séance du 2 octobre. Il se présente ainsi, sous réserve de confirmations et de précisions.

- **21-22 janvier 2016:** «Reconfigurations religieuses autour de Saint-Simon et d'Auguste Comte». Journées communes avec le Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor -EHESS), l'association Maison d'Auguste Comte et la Société des études saint-simoniennes.
 - **5 février:** Republicanisme et socialisme, resp. Juliette Grange.
 - **11 mars:** Histoire intellectuelle et littéraire du saint-simonisme, resp. Philippe Régnier et Stéphane Zékian.
 - **1^{er} avril:** Le refus d'une économie politique autonome, resp. Gilles Jacoud et Ludovic Frobert.
 - **20 mai:** Phrénologie, neurosciences et sciences sociales, resp. Juliette Grange.
 - **3 juin:** à préciser.
 - **16 septembre:** Justice, égalité, méritocratie, resp. Michel Bellet, Adrien Luty et Christophe Salvat.
 - **7 octobre:** Travaux publics, science et innovations, resp. Antoine Picon.
- Attention:** l'Assemblée générale de la Société aura lieu le samedi 19 mars à 9h 30 à la Bibliothèque de l'Arsenal. Marie-Laure Aurenche et Yvan Chauviré présenteront les fonds Nugues.

HOMMAGE

Notre secrétaire général, Philippe Régnier, a représenté la Société au pot de départ organisé par les collègues et les amis de Nathalie Coilly qui a été nommée à la Réserve des livres rares et précieux de la BnF, à Tolbiac. Louisa Torres, une jeune chartiste, a repris la responsabilité des collections saint-simoniennes de l'Arsenal.

Ci-dessous le texte manuscrit de Philippe Régnier et la photo de la salle saint-simonienne de la Bibliothèque de l'Arsenal.



PUBLICATIONS, THÈSES, MÉMOIRES

Christian Bégin, membre de la Société, a publié à l'Har-mattan un *Tocqueville et ses amis*, en deux tomes de 250 pages qui partagent sa biographie de part et d'autre du coup d'État de 1851, *De l'écriture à la politique, de la politique à l'écriture*. Cet ouvrage, fort bien écrit et d'une lecture très agréable, est une mine d'informations sur les intellectuels français et étrangers et sur les grands débats de l'époque. Un index en fait un précieux outil de travail qui permet de retrouver bon nombre de saint-simoniens avec qui Tocqueville a été en relation.

Louise Rodriguez a consacré sa thèse de fin de scolarité de l'École des Chartes, le 6 février 2014, à l'édition des 326 lettres de la correspondance Urbain-Lacroix (1861-1863). La thèse est consultable à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Clémence Mathias a présenté le 11 septembre 2015 son mémoire de master 1 à Paris Sorbonne sur la *Correspondance d'Urbain au Journal des Débats 1871-1884: L'Algérie franco-musulmane: un programme indigénophile à l'épreuve de la Troisième République*.

ZOOM

Pamela Pilbeam, *Saint-Simoniens in Nineteenth-Century France. From Free Love to Algeria*, Palgrave Macmillan, 2014, 241 p., bibliographie et index.

Helen M. Davies, *Emile and Isaac Pereire. Bankers, Socialists and Sephardic Jews in nineteenth-century France*, Manchester University Press, 2015, coll. "Studies in Modern French History", 266 p., bibliographie et index.

Ces deux ouvrages parus coup sur coup vont faire référence dans le monde anglophone sur le sujet du saint-simonisme. Chacun à sa manière, ils apportent de nouveaux éclairages pour revisiter son histoire.

Professeur émérite à Royal Holloway (l'une des composantes de l'université de Londres), spécialiste de l'histoire de la France du premier XIX^e siècle, notamment des socialismes pré-marxistes, Pamela Pilbeam ne se contente pas de procurer une synthèse des travaux existants. Elle en donne sa propre vision, et, sur plusieurs points, y ajoute des recherches originales. Ainsi, loin d'isoler le saint-simonisme en le réduisant à ses quelques années d'existence publique, Pamela Pilbeam le suit-elle jusque dans les prolongements fouriéristes, républicains et socialistes qui ont assuré sa transmission. On remarquera l'attention privilégiée qu'elle voue aux composantes ouvrière et féminine du mouvement et, d'autre part, son intérêt pour la dimension «transnationale», notamment pour les échanges avec la Grande-Bretagne, à travers les figures majeures que sont Bentham, Owen, Thomas Carlyle et Stuart Mill. La moitié de l'ouvrage, soit ses quatre derniers chapitres, est consacrée à des moments du saint-simonisme que son historiographie classique ou francocentrée met par définition moins en valeur: l'Égypte, l'Algérie, 1848, et, enfin, «Urbain et le royaume arabe». « Pourquoi

Le dernier Goncourt, *Boussole* (Actes Sud) de **Mathias Enard** fait la part belle aux saint-simoniens, «des saints, des fous, des fous et des saints», à Félicien David, «premier grand musicien oriental», à Ismaïl Urbain, «le premier Français algérien ou premier Algérien de France». Il cite aussi notre ami «Sarga Moussa, grand spécialiste des visions de l'Orient au XIX^e siècle». Ce roman se lit comme un conte des mille et une nuits qui emmène le lecteur de Vienne à Lhassa, en passant par Istamboul, Damas et Téhéran et tous les hauts lieux de l'Orient et de *l'Orient de l'Orient*, sur les traces des poètes, des compositeurs, des musiciens, des archéologues, des linguistes, des philologistes qui ont fait l'orientalisme du XIX^e et du XX^e siècle. En le replaçant dans le champ existentiel, dans celui de la pratique de l'altérité, «celle des autres et celle que nous avons en nous», Mathias Enard redonne vie et chair à l'orientalisme déconstruit par Édward Saïd. Une lecture revigorante en ces temps d'interrogation sur «l'aporie entre soi et autre qu'est l'identité».

se souvenir des saint-simoniens?» demande Pamela Pilbeam. – «Avant tout en raison de leur optimisme», répond-elle en conclusion.

Première biographie en anglais des frères Pereire, l'ouvrage de Helen M. Davies, issu de sa thèse, exploite de son côté des sources de première main sur un sujet en apparence plus monographique. Professeure d'Histoire aux antipodes (à l'université de Melbourne), notre membre australienne a en effet exploré toutes les archives disponibles, aussi bien en province qu'à Paris, à commencer par le fonds privé de la famille Pereire. C'est dire qu'elle ajoute quantité d'informations, précises et précieuses, à la biographie grand public que l'on connaît de Jean Autin (*Les frères Pereire: le bonheur d'entreprendre*, 1984). L'un de ses apports les plus remarquables concerne, comme le titre l'indique, la complexe relation des Pereire à leurs origines juives portugaises. Par ses micro-reconstitutions minutieuses, sous tous les aspects, de leur vie de chefs d'entreprise comme de leur vie privée, Helen Davies nous aide à comprendre le parcours d'intégration et de réussite des deux frères et de leur famille en même temps qu'elle brosse un tableau détaillé de leurs affaires et, du même coup, du formidable développement économique du pays, dont ils ont été des acteurs de premier plan à partir de leur expérience pionnière dans la construction du chemin de fer de Paris-Saint-Germain-en-Laye. Au-delà du cas d'école de deux individus d'exception qui ont eu un rôle moteur dans la communauté saint-simonienne, c'est donc sur l'émancipation des juifs français et sur l'industrialisation de la France que son livre rassemble aussi de nombreux éléments d'information et de réflexion.

✍ PHILIPPE RÉGNIER

Ménilmontant revisité



Le lundi 9 février 2015 au Cinéma 2 du Forum du Centre Pompidou, Louise Hervé et Chloé Maillet nous ont présenté le récitatif de leur prochain film, *Spectacles sans objet*. En fait, nous ne savions pas du tout ce que nous allions voir si ce n'est qu'on allait nous parler des saint-simoniens. La chose nous paraissait simple, en réalité elle ne l'était pas tellement.

Deux jeunes femmes, Louise et Chloé prenaient la parole à tour de rôle dans le style formel d'une conférence ponctuée d'une gestuelle volontairement emphatique et drôle: le sujet était *La lettre sur les spectacles de Rousseau* qui pense qu'il faut interdire le théâtre, école du faux-semblant et du mensonge et le remplacer par la fête populaire où le spectateur est aussi l'acteur. Louise et Chloé avaient pris comme exemple la retraite des saint-simoniens à Ménilmontant entre 1831 et 1832: par la démonstration de leurs activités domestiques et manuelles, les disciples montraient au peuple quelle serait demain la société égalitaire dont ils se faisaient les champions et qu'ils partageraient avec eux.

Sur un écran, un diaporama faisait défiler des dessins et des lithographies d'époque représentant les activités saint-simoniennes, entrecoupés de photographies actuelles de

jeunes gens habillés en saint-simoniens et placés dans les lieux emblématiques de la communauté et même chez les fouriéristes de Condé-sur-Vesgre.

En même temps, les hymnes imaginées par Félicien David pour scander la journée et les événements saint-simoniens étaient magnifiquement interprétées par un ensemble vocal de filles et de garçons, le Camera Sei.

Un air nouveau soufflait ce soir-là sur l'image « historique » que nous avions du saint-simonisme à Ménilmontant (je dis nous, c'est-à-dire les six amis des Études saint-simoniennes qui avaient eu la bonne idée de venir, nommons-les, Michel et Geneviève Levallois, Yvan Chauviré, Olivier Marnet, Mme Keilany et moi-même). Cette exploration d'un sujet, exploration faite de différents matériaux – parole, chant, image, photo – et leurs imbrications anachroniques, aurait pu nous déstabiliser; au contraire, la nouvelle dynamique adoptée par Louise et Chloé stimulait notre imaginaire et nous ouvrait d'autres parcours. Nous n'avons pas été les seuls à applaudir, la salle était pleine et on avait refusé du monde, exactement comme autrefois salle Taitbout où il fallait arriver deux heures avant l'ouverture si on voulait trouver une place.

Cette performance aura une suite car il s'agit pour Louise et Chloé d'un projet de film dont une partie est consacrée au saint-simonisme et au Père Enfantin. Encore des surprises!

Louise Hervé et Chloé Maillet sont nées en 1981. En 2001, elles ont fondé l'IIII ou *International Institute for Important Items* au sein duquel elles réalisent des performances, des films et des installations.

✍ ARLETTE MILLARD

Baisse-toi, montagne, lève-toi, vallon, performance par Ulla von Brandenburg

La « performance » créée par Ulla von Brandenburg à Bruxelles, au Kaaitheater, les 18 et 19 mars de cette année, était attendue avec une certaine impatience depuis l'annonce faite l'an dernier par l'artiste et sa troupe, venus assister, à l'invitation de Nathalie Coilly, à plusieurs séances du séminaire d'études saint-simoniennes.

Ce titre énigmatique est celui d'une vieille chanson populaire en patois limousin, que les Auvergnats aiment à entonner lorsqu'ils se retrouvent entre eux. Pendant sa retraite à Ménilmontant, la famille saint-simonienne l'avait chantée pour adoucir l'agonie d'Edmond Talabot, atteint du choléra. La brochure relatant l'événement en traduit ainsi le

second couplet: « Baisse-toi montagne/ Élève-toi vallon/ Pour me laisser voir ma Jeanneton »¹.

En détournant de la sorte le titre de cette chanson d'amour, Ulla von Brandenburg a probablement voulu donner le ton de l'utopisme saint-simonien, assez fort pour déplacer les montagnes. Avec Benoît Résillot, qui assume le rôle d'Enfantin et qui a rédigé les dialogues en remployant bout à bout des extraits du *Livre nouveau*, elle raconte librement, à sa manière, la fameuse retraite, ses rites – en particulier la prise d'habit, au centre du spectacle –, ses élucubrations sur l'avenir de l'humanité, les séances d'adoration du Père Enfantin et le délire collectif



est celui du déroulement de la retraite, avec pour temps forts la prise d'habit, la mort de Talabot et sa résurrection en tant que...

Je ne trahis pas la révélation finale, car il n'est pas impossible que la performance soit montrée à Paris en 2016. Elle a depuis sa création à Bruxelles fait l'objet d'un film noir et blanc tourné à Riga, qui a été présenté à New York du 4 au 15 novembre dans le cadre de la biennale Performa 15, avec une installation spécialement conçue pour l'occasion. Elle est programmée au Langside Hall de Glasgow à la fin de ce mois de janvier 2016⁴.

Le spectacle dure environ 1 h 30.

✍ PHILIPPE RÉGNIER

qui s'empare du groupe des « apôtres » dans l'attente de la Femme Messie.

Sur un sol inspiré par le carrelage en damier du « Dernier instant de Saint-Simon », le tableau de Charles Houry², les acteurs alternent la parole et le chant, et se livrent à des cérémonies étranges, accompagnées de chœurs eux aussi spécialement créés pour la pièce (par le compositeur suédois Joachim Saxenborn). Le costume tricolore est bien entendu le costume de Ménilmontant, quelque peu adapté pour les besoins de la mise en scène (par un groupe d'élèves du Cours de dessin de costumes pour les spectacles, au Collège de la mode de Londres³). Des rubans de couleur, un très grand patchwork déroulé sur le sol, et des objets en forme de figures géométriques élémentaires que les comédiens manipulent comme des symboles donnent cadre et matière à la gestuelle et aux évolutions. Le fil conducteur

1. La brochure *Mort de Talabot* est disponible sur Gallica au lien <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36348220n>; les paroles et l'air de la chanson en question sont accessibles par le lien www.chanson-limousine.net/paroles/Locuerdemamia.pdf. On peut en écouter un enregistrement chanté en patois par Octave Bariant, en 1938, sous le titre *Lo cuer de ma mia*, au lien <http://mustradilim.free.fr/doc/tubes/mp3/01a.Bariant.Lcdmm.mp3>. Quant à la performance d'Ulla von Brandenburg, plusieurs sites l'évoquent sur Internet, images à l'appui, notamment à l'adresse <http://lafayetteanticipation.squarespace.com/editathon-1>. La vidéo d'un interview en anglais de l'artiste s'expliquant sur ses intentions est disponible au lien <https://vimeo.com/122423190>.

2. Ce tableau est reproduit en couleurs dans N. Coilly et Ph. Régnier dir., *Le Siècle des saint-simoniens*, Paris, éd. BnF, 2006, p. 39.

3. *Costume Design for Performance course at London College of Fashion*, University of Arts, London.

4. Voir au lien <https://www.thecommonguild.org.uk/programme/project/performance-sink-down-mountain-rise-up-valley>.

La sépulture d'Ismaïl Urbain à Alger

Lors de son récent séjour à Alger, Naïma Lefkir-Laffitte a fait nettoyer la pierre tombale et ses abords, gratter, repeindre et resceller la grille de la sépulture dans le cimetière de Bologhine, anciennement Saint-Eugène. La photographie qu'elle en a rapportée donne une belle image de cette sépulture qui date de 1884. Elle est la seule trace visible du souvenir d'Urbain en Algérie. La pierre tombale porte une grande croix, car cette sépulture qui est dans un cimetière chrétien contient aussi la dépouille de son fils Ovide décédé en 1882, celle de sa seconde épouse Louise Lauras,



décédée en 1906, et celle de sa belle-mère Laure Lauras décédée en 1901.

Ce n'est pas parce qu'il a été enterré à côté de son fils Ovide dans une sépulture chrétienne, qu'il faut en conclure qu'Ismaïl avait renié sa foi musulmane. Sa femme avait veillé à ce que le prénom de sa conversion à l'islam, Ismaïl, figure sur la dalle, après celui de Thomas, son prénom de l'état-civil. Il faut plutôt voir cette sépulture comme un ultime témoignage de sa foi saint-simonienne qui lui a permis de s'affirmer et de vivre, comme « chrétien et musulman ».